

FORUM TERRITORIAL DE L'OUEST DU CANADA

RAPPORT FINAL

3 au 5 juin 2022

SEULS LES NOMS DE FAMILLE DES ADMINISTRATEURS DE CLASSE A (NON ALCOOLIQUES)
ET DES EMPLOYÉS NON ALCOOLIQUES APPARAISSENT DANS CE RAPPORT

A.A. World Services, Inc.
c/o General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, NY 10163
(212) 870-3120
Fax : (212) 870-3003
Courriel : regionalforums@aa.org
Site Web du BSG : www.aa.org

Contenu

Introduction.....	1
Questions du panier-aux-questions restées sans réponse.....	3
Rapports d'ateliers.....	3
Présentations.....	10
Partages d'anciens administrateurs	20
Discours de clôture.....	23

INTRODUCTION

Le Forum territorial de l'Ouest du Canada s'est tenu du 3 au 5 juin 2022. Le nombre d'inscriptions au Forum était de **169**, incluant **72** membres qui participaient à leur tout premier Forum.

Chers amis membres des AA,

Veillez inscrire à votre calendrier les dates des prochains
Forums territoriaux en personne :

Pacifique : 16 au 18 septembre 2022

Sud-Ouest : 2 au 4 décembre 2022

QUESTIONS DU PANIER-AUX-QUESTIONS RESTÉES SANS RÉPONSE

Avez-vous des conseils pour collaborer avec les centres de traitement ?

Comme vous le savez, l'affectation des Traitements ne donne pas de conseils, mais partage des expériences.

Le Manuel du Traitement, disponible en ligne à l'adresse <https://www.aa.org/fr>, fournit des informations sur la manière d'aborder un centre de traitement. Le lien vers le Manuel du Traitement est le suivant : [Manuel du Traitement \(aa.org\)](#).

Dans le manuel, la page 11 contient des lignes de conduite et des suggestions pour respecter les règlements des établissements de traitement, sous les titres « Comment entrer en contact avec le personnel d'établissements de traitement » et « Prise de contact avec un directeur d'établissement ». Certaines brochures peuvent vous être utiles : « [La Tradition des AA et son développement](#) » ; « [Les AA dans les établissements de traitement](#) » ; et « [Collaboration des membres des AA avec les professionnels](#) ».

Nous espérons que ces informations sauront vous être utiles.

RAPPORTS D'ATELIERS

Moderniser nos publications

Modérateur : Paul T. ; secrétaire : Chie W.

C'était un atelier cohérent. Chaque participant a parlé avec son cœur. Le sujet était d'actualité. Nous avons parlé de tous les aspects de la modernisation de nos publications et de la synergie qui pourrait en résulter. Au départ, nous avons choisi deux sujets : 1. Des changements à nos publications feraient-ils du tort aux AA ? 2. Est-il temps d'avoir une version actualisée et simplifiée ?

1. Des changements à nos publications feraient-ils du tort aux AA ?

- Certains dépliants n'ont pas été mis à jour depuis 1974. Il est temps d'évoluer.
- La Troisième Tradition reflète le fait que peu importe qui vous êtes ou d'où vous venez, nous incluons tout le monde (la diversité et l'inclusion sont importantes).
- Le Gros Livre utilise des mots masculins tels que « hommes d'affaires ». Cela nous rappelle le monde des années 30 dominé par les hommes.
- Le nouveau Manuel du Service a été mis à jour récemment ; certains ne sont pas d'accord avec le fait, par exemple, que la note de bas de page de Bill W. a disparu du Onzième Concept.

2. Est-il temps d'avoir une version actualisée et simplifiée de nos publications ?

- Nos publications sont très importantes pour nous car elles nous guident dans notre rétablissement et notre croissance.

- La simplification des publications ne répond pas seulement à un souci de niveau de lecture, mais aussi à des préoccupations d'accessibilité, telles que : la transmission du message pour un autre alcoolique à distance, et la traduction dans différentes langues.
- Simplification signifie plus grande accessibilité.
- Le but de cette simplification de nos publications est de nous donner plus d'occasions de transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore (il ne s'agit pas de remplacer les mots).
- Certains ne sont pas d'accord avec la simplification du langage dans nos publications parce que cela sème la confusion, en particulier pour le Gros Livre, dont les 164 premières pages ne sont pas censées changer.
- Le Grapevine est un excellent moyen de nous éduquer. Notre mentalité peut être bornée, mais le Grapevine nous donne bon nombre de solutions, en communiquant comment transmettre le message aux populations sous-représentées.

L'anonymat à l'ère numérique

Modératrice : Lori R.; secrétaire: Mona K.

Notre groupe avait deux principaux points de discussion : Comment éduquer les autres avec amour et douceur sur la façon de respecter l'anonymat des AA ? Et, comment accueillir et encourager les nouveaux ou la nouvelle génération qui utilise les médias sociaux comme principale source de communication ?

Voici les réponses à ces questions :

- Informer les membres sur la manière de protéger leur identité en ligne.
- En cas de doute, abstenez-vous.
- S'assurer que des lignes de conduite sur l'anonymat sont disponibles à chaque groupe pour les nouveaux.
- Renseigner les membres au sujet de la chaîne YouTube, du Grapevine en ligne et des balados.
- Le parrainage.
- Transmettre nos connaissances de l'histoire et des Traditions des AA.
- Être ouverts.
- Tenir des conversations et écouter.

Pourquoi nous avons encore besoin des Traditions, et comment les mettre en pratique

Modérateur : Mike M.; secrétaire : Brad F.

Pourquoi nous avons encore besoin des Traditions, et comment les mettre en pratique :

- Cela commence par le parrainage
- Seul objectif : résoudre les conflits
- Les Traditions préviennent l'auto-destruction
- Se tenir loin des sujets étrangers.
- Être autonome : la Septième Tradition est seulement pour les membres.
- Enseigner la responsabilité financière.
- La conscience de groupe : elle protège le programme et nous enseigne à donner l'exemple.

- Mettre en œuvre les principes dans la vie de tous les jours.
- À l'ère numérique, nous avons besoin des Traditions plus que jamais.
- L'Unité nous aide à demeurer ensemble.
- Nous sommes attachés aux Traditions comme mode de vie.
- Nous sommes responsables : pourquoi nous sommes ici
- Sacrifices personnels/anonymat – préserve la longévité des AA
- Contribuer 10% de ce que nous avons dépensé pour boire
- La véritable fonction des services se trouve dans les Traditions
- Y a-t-il un cadre pour vivre sans alcool ?
- L'anonymat – Bill a refusé que sa photo fasse la couverture du magazine *Time*.

AA Grapevine et La Viña

Modératrice : Alice G.; secrétaire : Michelle B.

Question : Comment susciter davantage d'intérêt pour le Grapevine ?

Consensus :

- Le développement d'une application susciterait de l'intérêt car les gens ont l'habitude d'accéder à l'information par voie numérique. Cependant, nous devons conserver la version papier et la rendre plus fonctionnelle pour les lecteurs plus âgés.
- La version numérique/application susciterait plus d'intérêt, car davantage d'articles et d'informations seraient disponibles plus rapidement (question de semaines au lieu de mois).
- Les ventes d'abonnements représentent un soutien au Grapevine et devraient être « échelonnées » du niveau personnel au niveau institutionnel /groupe / établissement.
- Nous devons nous assurer que les changements sont communiqués au niveau du groupe et du district, notamment en organisant des ateliers d'écriture pour susciter de l'intérêt.

Qui est absent de nos salles ? – Atelier du Forum en plénière

Modérateur : Drew W., président adjoint et président du comité du Grapevine, Région 79, Colombie-Britannique/Yukon

Bonjour mes amis, je m'appelle Drew et je suis un alcoolique. C'est vraiment merveilleux d'être ici avec vous tous, ma famille de service élargie. Je suis actuellement président adjoint et président du comité du comité du Grapevine de la Région 79, Colombie-Britannique/Yukon. J'ai été invité à présenter le thème de notre atelier d'aujourd'hui : « Qui est absent de nos salles ? », et à vous parler de mon expérience à ce sujet.

Je crois que l'esprit de cet atelier nous invite à examiner dans quelle mesure nous parvenons, en tant qu'individus, membres de groupes et responsables de services, à mettre en pratique la Troisième Tradition (« Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA») et la Cinquième Tradition (« Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial : transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore ») dans notre vie

quotidienne.

La question des populations sous-représentées chez les AA n'est pas nouvelle; c'est une conversation que nous avons depuis des années. La question la plus importante, et finalement la plus difficile, est de savoir POURQUOI ces personnes ne sont pas dans nos salles ? Que devons-nous faire de plus en tant que Mouvement pour nous assurer que notre programme salvateur atteint tous ceux qui en ont besoin ?

Je pense que nous sommes tous ici aujourd'hui parce que nous croyons vraiment au principe d'inclusivité et que nous avons le même objectif commun : transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. Il est important d'y croire et, ici comme dans notre rétablissement, la foi sans les œuvres est une foi morte. En d'autres termes, c'est l'action que chacun d'entre nous entreprend en tant que membre qui soutient ces croyances et ces idéaux auxquels nous aspirons.

Les AA se sont adaptés à des conditions changeantes dans le passé. Nous pouvons probablement tous nous souvenir d'une réunion à laquelle nous avons assisté où l'on a demandé au président de veiller à donner la parole autant aux femmes qu'aux hommes. Une chose aussi simple est née d'un besoin au sein du mouvement. Il n'y a donc aucune raison de ne pas continuer à nous adapter au monde qui nous entoure aujourd'hui dans la poursuite de notre objectif principal (Cinquième Tradition).

Au risque de me tromper, je vais affirmer ceci : Je pense que nous savons tous qui n'est pas dans nos salles. Je veux dire, regardez dans cette salle. Regardez les données du dernier sondage sur les membres des AA qui a été réalisé en 2014. Ces données indiquent clairement qu'il y a un déséquilibre parmi les membres que nous servons.

Je suis fier d'être membre des AA de la région 79, Colombie-Britannique/Yukon. Je pourrais vous raconter des histoires sur les résolutions qui ont été adoptées dans notre région dans le but d'atteindre ces membres absents et potentiels. Nous avons fait beaucoup de chemin, c'est certain. J'espère et je suis presque certain que vous avez vos propres histoires à raconter sur notre principe d'inclusivité (Troisième Tradition). Peut-être avez-vous été témoin du travail d'un comité dans votre région, ou même au niveau du groupe, qui a vraiment gardé le principe d'inclusivité vivant dans les discussions et les prises de décision. Je pense que c'est formidable. Mais ne nous contentons **pas** ici de nous féliciter. Il est clair qu'il nous reste beaucoup de travail à faire, et nous avons besoin que davantage de personnes se joignent à nous, et c'est à nous d'ouvrir la marche.

Parce que je fais moi-même partie d'une population sous-représentée chez les AA, je comprends en regardant ma propre histoire comment quelqu'un comme moi pourrait rester chez les AA. J'ai fait mon *coming out* en tant qu'homme trans longtemps après avoir arrêté de boire. J'étais sobre depuis neuf ans, donc il y a environ cinq ans. Des années auparavant, j'avais eu un réveil spirituel après avoir fait les Étapes. J'étais amoureux de notre programme de rétablissement et j'avais une foule d'amis, tant dans le rétablissement que dans le service. À cette époque, j'étais déjà bien engagé dans mon parcours de service. Les gens m'aimaient pour moi. Ils avaient appris à me connaître. **J'étais une entité connue**. J'avais aussi une association autour de moi à cette époque qui était pleine d'alliés. J'ai eu de la chance, n'est-ce pas ? Mais tout le monde n'a pas ce genre de soutien.

D'autres sont plus vulnérables. Je ne parle pas seulement des personnes trans ; je parle de tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans nos salles de réunions de rétablissement.

Je suis ici pour vous dire que dans mon cas, il a été crucial de trouver d'autres personnes capables de parler de leur transition personnelle dans le cadre de leur rétablissement en expliquant comment elles étaient arrivées à rester sobres à travers tout cela. Les groupes d'intérêts spéciaux m'ont aidé à me sentir en sécurité. Et, en tant que personne active dans le service, il était également essentiel que je me sente en sécurité non seulement dans les salles de réunion des AA, mais aussi là où nous nous réunissions pour des événements de service. Environ un an après mon *coming out*, j'ai eu le courage de demander ce dont j'avais besoin : des toilettes non genrées à nos réunions trimestrielles et à nos assemblées. Personne auparavant n'avait pensé à s'assurer que nous avions des toilettes à une seule cabine pour nos membres non-binaires. Le Comité des Services généraux du Panel 65 m'a écouté et a vu là une occasion d'assurer en même temps la sécurité d'autres personnes. Ils ont accompli ce changement immédiatement. Je suis rassuré aujourd'hui quand je vois d'autres personnes transgenres et non-binaires entrer dans une assemblée de service en sachant qu'elles ont ce qui leur faut à cet égard. Il est intéressant de noter que ces membres occupent aujourd'hui des postes de leadership dans les services. Je crois que le sentiment d'alliance qu'ils ont vécu dans ces salles de réunion a changé leur vie et qu'il est donc en partie responsable de leur participation accrue dans notre Mouvement, et dans notre structure de service.

Mais nous ne sommes pas ici pour parler des personnes qui sont engagées dans les services et sont déjà bien soutenues. Nous sommes ici pour découvrir ce que nous pouvons faire pour créer un environnement accueillant pour les personnes qui veulent se joindre aux AA et y rester, et pour favoriser la participation de ces membres une fois qu'ils ont franchi notre porte.

J'entends beaucoup d'histoires dans ma communauté au sujet de gens qui ont eu la vie beaucoup plus difficile que moi. Je les écoute. C'est un service important qu'il m'est donné de rendre. Voici l'une des nombreuses histoires que j'ai entendues. Pendant la pandémie, on m'a présenté une jeune personne dans la vingtaine qui habitait à Victoria, en Colombie-Britannique. Sa mère, qui m'a contacté, s'inquiétait parce que son enfant avait du mal non seulement à rester sobre, mais aussi à croire que les AA seraient un endroit sûr pour lui. En tant que jeune personne non-binaire, il n'y avait personne autour d'elle chez les AA qui lui ressemblait. Elle trouvait difficile de s'exprimer et de demander ce dont elle avait besoin et elle entendait le préambule original à chaque réunion. Elle avait l'impression que les AA étaient exclusifs et ne convenaient pas à quelqu'un comme elle. Je l'ai invitée à assister à une réunion spéciale fermée qui avait lieu en ligne chaque lundi soir pour les membres non-binaires. Un an plus tard, cette même personne prenait un gâteau d'un an. Après notre 71^e Conférence des Services généraux, j'étais tellement content de lui annoncer la nouvelle que notre préambule avait été modifié et qu'il utilisait désormais un langage plus inclusif. Son statut de membre n'était plus remis en question. Elle avait enfin le sentiment d'appartenir au Mouvement. Elle m'a dit que sa participation à des groupes d'intérêts spéciaux chez les AA et le soutien qu'elle avait reçu pendant cette période où elle se sentait isolée et seule étaient les principales raisons pour lesquelles elle était restée dans le Mouvement. Une fois le Préambule adopté, elle a ressenti un énorme sentiment d'appartenance.

C'est quoi, être trans chez les AA ? C'est un peu comme être trans n'importe où. J'ai mes propres difficultés. J'ai vécu des révoltes émotives, disons, ou des effondrements lors de certaines assemblées où l'on m'attribuait publiquement le mauvais genre (c'est arrivé une fois juste avant que je donne mon cv de service). J'ai pleuré dans les cabines des toilettes, et j'ai prié ma puissance supérieure de m'aider à trouver le courage de continuer à servir malgré mon sentiment d'isolement et de solitude. J'ai assisté à des réunions au cours desquelles j'ai moi-même eu des conversations difficiles avec des membres au sujet de la juste utilisation des pronoms, qui est très importante pour moi, que ce soit sur une plateforme virtuelle ou en personne, et pourquoi il est tout aussi important de corriger les membres lorsqu'ils font des erreurs, même involontaires. Certains m'ont dit que cela faisait partie des sujet étrangers. Je suis en contact avec des membres d'autres régions, de l'autre côté de la frontière, qui me demandent comment j'ai pu rester dans la structure de service en tant que personne trans alors qu'eux-mêmes n'avaient pas eu de bonnes expériences et ne s'étaient pas sentis capables de rester. Les Étapes qui agissent dans ma vie, un bon travail de service et le parrainage spirituel sont autant de raisons pour lesquelles je suis resté. Nous ne sommes pas seuls.

J'ai vécu un moment fort dans les services lorsque j'étais RDR. Je ne me reconnaissais pas du tout dans le sondage sur les membres (brochure FP-48) qui a été fait pour la dernière fois en 2014. J'ai regardé toutes les données et je n'avais encore aucune idée du nombre de personnes trans chez les AA. On n'avait tout simplement pas posé la question. Les deux seuls choix de réponse pour le sexe étaient homme et femme. J'ai décidé de rédiger une proposition et de la présenter à la table du district. Ils l'ont appuyée, et la proposition a ensuite été soumise à l'assemblée générale de notre Région 79, qui l'a adoptée. Ce fut une expérience spirituelle pour moi. Je ne me suis pas seulement senti inclus, mais je me suis senti compris et aimé par mes camarades. C'est une expérience très différente que d'être simplement toléré.

J'ai également vu dans ma propre région de merveilleux exemples de membres qui ont eu le courage de révéler publiquement qu'ils étaient trans. Ces membres faisaient alors partie du comité régional où ils ont trouvé des alliés qui les ont soutenus en leur donnant un siège à la table commune. Je crois fermement que si quelqu'un a le courage de me dire qui il est, alors je lui dois le courage de le soutenir comme il lui convient.

J'ai suffisamment de rétablissement pour travailler mon programme spirituel et passer au travers des tempêtes émotionnelles que suscitent des questions comme la modification de notre préambule pour qu'il soit plus inclusif. Je me demande, cependant, comment ces nouveaux venus se sentaient en voyant que leur appartenance aux AA faisait l'objet de si fréquents débats.

Nous voudrions peut-être parler de grandes idées aujourd'hui, ce qui est merveilleux. Mais je veux aussi rappeler à chacun d'entre vous que ce sont les petites choses que vous pouvez faire qui ont une grande importance. Ce que je veux dire, c'est que nous POUVONS faire plus. Et si nous commençons par nous concentrer sur les petits gestes qui aident les gens à rester, ceux-ci auront un effet cumulatif.

Voici quelques exemples qui m'ont aidé :

- C'est le membre qui vient me voir lors d'un événement de service, qui ne m'a pas vu depuis des années, qui me connaissait avant ma transition et qui me demande quels sont mes pronoms préférés.
- C'est le Comité des services généraux qui prend au sérieux ma demande de toilettes non genrées et qui met immédiatement en place un nouveau protocole.
- C'est la volonté de soutenir les serveurs qui utilisent leurs pronoms sur notre plateforme virtuelle afin de créer un espace sûr pour tous.
- Ce sont des personnes cisgenres qui utilisent leurs pronoms pour aider les autres à se sentir en sécurité.
- C'est le balado du Grapevine, avec ses divers invités qui parlent de tout ce qui se passe dans les salles.
- C'est le coordinateur des Forums territoriaux qui organise cet événement et qui choisit des sujets importants comme celui d'aujourd'hui pour que nous ayons ensemble ce genre de conversations qui créent plus d'unité entre nous.
- Et c'est vous aujourd'hui qui êtes prêts à écouter ces histoires pour voir où et comment nous pouvons grandir et apprendre ensemble.

Je crois fermement que chez les AA, nous voulons bien faire et être pleinement inclusifs. J'espère simplement qu'il y aura d'autres moments comme ceux que je viens d'énumérer qui nous aideront à prendre la bonne direction et à faire les changements qui nous semblent nécessaires. J'espère également que lorsque les membres diront ce dont ils ont besoin pour rester avec nous et participer pleinement, nous ferons de notre mieux pour répondre et trouver une solution.

Alors, voici une question difficile à méditer : À quand remonte la dernière fois où vous êtes entré dans une salle de réunion des Alcooliques anonymes et où vous n'avez vu personne comme vous ? Vous n'avez peut-être jamais vécu cette expérience. Pouvez-vous imaginer ce que vous ressentiriez ? C'est une chose à laquelle j'espère que nous réfléchirons tous.

Je terminerai par ceci : Notre Déclaration de responsabilité dit :

« Si quelqu'un, quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là, et de cela, je suis responsable. »

Oui, nous sommes responsables. Je crois que nous avons la responsabilité de réfléchir à la façon dont nous intégrons le principe d'inclusivité de la Troisième Tradition dans nos vies chez les AA, non seulement en tant que membres de groupe, mais aussi en tant que responsables de services.

Alors, que pouvons-nous faire pour créer un espace plus inclusif dans nos salles de rétablissement ? Je n'ai certainement pas toutes les réponses, mais nous avons peut-être tous une expérience ou des idées à exploiter qui peuvent nous aider à avancer. Tout ce que je sais, c'est que je n'abandonnerai pas mon siège de sitôt et que je continuerai à cheminer avec vous pour trouver une solution ensemble.

O. K. Il est temps maintenant de vous faire entendre :

- Je vais vous fournir une question à laquelle vous pourrez réfléchir, puis je vous demanderai de vous mettre deux par deux pour en discuter pendant cinq minutes (nous vous fournirons le chronomètre).
- Après les cinq minutes, nous inviterons deux autres personnes à se joindre à votre groupe de deux et nous continuerons à discuter pendant cinq autres minutes.
- Si le temps le permet, nous terminerons par une session à micro ouvert où vous serez tous invités à venir raconter ce que vous avez entendu.

J'aimerais que vous preniez les premières minutes pour réfléchir à votre expérience personnelle en tant que membres des AA par rapport aux questions suivantes, puis n'hésitez pas à élargir votre champ de réflexion à l'ensemble des AA.

Je vais commencer par une question qui concerne la déclaration de responsabilité :

1. Est-ce que je pratique le principe d'inclusivité dans tous les domaines de ma vie chez les AA ? En quoi puis-je m'améliorer ?
2. Les AA mettent-ils en pratique le principe d'inclusivité dans tous les domaines ? En quoi les AA dans leur ensemble peuvent-ils s'améliorer ?
3. Quand on pense à ceux qui sont absents de nos salles, que pourrait-on faire de plus pour les atteindre ?

PRÉSENTATIONS

Rapports de présentations Session A : Présentations de 19 h 45 à 20 h HE

Inclusion et Diversité — Glenn N., Région 91, Saskatchewan

On m'a demandé de faire une présentation et j'ai choisi le thème de la diversité. Pourquoi ce thème plutôt qu'un autre ? Eh bien, voyez-vous, je me rends compte que notre société devient beaucoup plus diverse que jamais. Il suffit de se promener dans les rues de nos villes pour voir toutes sortes de nations se promener. Ce phénomène commence également à se manifester dans nos campagnes. Ce qui était autrefois considéré comme une curiosité est désormais devenu monnaie courante. Tout cela s'est produit en moins de 30 ans. Ce changement de paradigme nous confronte.

Chacune des nations qui se sont installées chez nous apporte une richesse culturelle, un côté spirituel et des coutumes différentes de celles auxquelles nous étions habitués. En vérité, nous sommes tous des immigrants, des Premières Nations à ceux qui se joignent à nous maintenant. Les AA sont-ils toujours pertinents ? Rejoignons-nous tous les alcooliques qui souffrent encore ? J'ai des doutes quand je regarde la composition des membres dans les groupes. La diversité n'est pas au rendez-vous. Alors, que faisons-nous de notre Mouvement maintenant ? Où allons-nous à partir d'ici ? Quelles adaptations devons-nous faire pour répondre aux besoins de l'alcoolique qui souffre encore ? Comment pouvons-nous rester pertinents ?

Si le christianisme était autrefois la norme, force est de constater qu'il n'en est plus de même aujourd'hui. Non seulement à cause de l'immigration, mais aussi parce que les jeunes générations sont beaucoup moins pratiquantes qu'autrefois. Cela ne veut pas dire

qu'ils sont agnostiques ou athées, mais leur spiritualité ne provient pas nécessairement d'une religion.

Cette année, j'ai été affecté au comité CMP lors de la Conférence. J'aimerais vous communiquer une information qui nous a été révélée en vue de la Conférence 2022. Lors de la Conférence 2021, le comité CMP de la Conférence a demandé que le comité du Conseil pour la CMP se penche sur l'élaboration d'une brochure destinée aux professionnels de la santé mentale. Les administrateurs ont décidé, dans un premier temps, de réunir un groupe de discussion composé d'anciens administrateurs de classe A et de professionnels de la santé mentale afin de déterminer ce dont ces derniers ont besoin lorsqu'ils parlent à un alcoolique actif. La première conclusion de la consultation était qu'il y a souvent confusion entre les organisations spirituelles et religieuses. Lorsque vous regardez la littérature, elle est fortement chargée de textes religieux. C'est une observation troublante.

En tenant compte de ce commentaire des professionnels, on pourrait être tenté d'en déduire que nous devons changer notre littérature. Je n'aime pas le mot « changer » car il a pour moi une signification perturbatrice, ce qui est loin de ce que je crois nécessaire pour maintenir la pertinence des Alcooliques anonymes. Non, je pense que nous devons adapter notre littérature pour que notre message reste pertinent.

Je sais, je sais, ce n'est pas populaire de dire ça. Je vous rappelle que toutes les institutions, toutes les langues, toutes les sociétés qui ont cessé de s'adapter ont décliné et sont mortes. Au contraire, celles qui se sont adaptées ont progressé et ont conservé une vitalité. Prenez l'exemple du latin : il ne s'est jamais adapté et est devenu une langue morte.

Je tiens également à vous rappeler que je ne parle pas des principes des AA. Ces principes, tous immuables, ne doivent pas être touchés. Cela ne veut pas dire que les mots qui les décrivent ne peuvent pas être modernisés pour les rendre compréhensibles et acceptables pour tout alcoolique qui souffre encore. Pour nous tous, alcooliques rétablis, cela ne devrait pas constituer un obstacle au maintien de notre sobriété. Mais dans quelle mesure cela pourrait-il aider l'alcoolique qui souffre encore ?

C'est bien beau, mais que faire ? J'aimerais vous lancer un défi. Organisons des groupes de discussion dans nos groupes, districts et régions avec pour mandat de voir comment nous pouvons adapter le langage des AA pour le rendre le plus accessible possible à tous les alcooliques qui souffrent. Cet exercice ne modifierait pas nos grands principes. Voyons comment nous pouvons faire de cet exercice un dialogue civilisé et informatif qui aboutira à une littérature accessible à tous les alcooliques.

Je sais, je sais, je peux sembler dérangent, mais rassurez-vous, j'ai un grand amour, un grand respect pour les AA ; j'ai aussi un sens des responsabilités envers tous les alcooliques qui ne nous connaissent pas et qui souffrent encore. J'ai aussi confiance que nous relèverons le défi de garder les AA pertinents. Ce n'est pas un mouvement au rabais que je veux laisser aux jeunes générations, mais un mouvement spirituel qui regarde vers l'avenir et qui respecte autant les anciens que les nouveaux membres. Sommes-nous prêts à relever ce défi ?

Le cadeau du parrainage virtuel – Rendre l'ensemble des AA accessible à tous — **Tami L., Région 78, Alberta/Territoires du Nord-Ouest**

Un dimanche soir d'août 2019, une jeune fille s'est présentée à notre réunion en ligne « Spirit of the North » qu'elle avait découverte sur le site aa-intergroup.org. Elle n'a pas partagé mais a laissé sa caméra allumée. J'ai brièvement discuté avec elle pendant la réunion, en lui transmettant mon adresse électronique. Nous étions tous contents quand elle est revenue la semaine suivante. Elle était calme et un peu timide, mais elle nous a parlé de son combat pour rester abstinente dans sa petite communauté. Elle a commencé à venir aux réunions du dimanche et du mercredi. Environ un mois plus tard, j'ai reçu un courriel me demandant si je voulais être sa marraine. J'ai été surprise, puis touchée (comme toujours) et enfin je me suis demandé ce que Dieu avait en réserve.

Bien que nouveau pour moi, le parrainage à distance n'a rien de nouveau pour les Alcooliques anonymes. Les communications, les réunions et le parrainage, de TOUTES les façons possibles, aident les gens à devenir et à rester abstinents. Autrefois, lorsque les Alcooliques anonymes ont vu le jour, des centaines d'alcooliques encore actifs ou qui venaient d'arrêter de boire étaient éloignés, isolés et en difficulté. Ils envoyaient des lettres pour demander de l'aide. Chaque lettre recevait une réponse personnelle, pleine d'espoir. Ces personnes se voyaient, se parlaient ou se rencontraient rarement. Il en va de même pour nos membres derrière les barreaux qui utilisent le programme de correspondance avec les détenus. En juin 1944, la première édition du magazine Grapevine a été envoyée à environ 300 groupes et aux soldats déployés à l'étranger pendant la Seconde Guerre mondiale. Le premier bulletin *Loners International Meeting* a été imprimé en 1949. Je mentionne tout cela parce que j'ai entendu des commentaires sur l'apparente inefficacité des réunions en ligne, sur l'incapacité des groupes en ligne à participer à la structure de service des AA, ainsi que des questions à savoir si le parrainage avec un membre éloigné, surtout un nouveau, peut fonctionner.

L'un de nos principaux services pour transmettre le message est le parrainage -- qu'il soit temporaire, permanent ou lié au service. Notre objectif principal a été atteint en ligne -- comme on le voit clairement depuis mars 2020. Toutefois, de grands efforts ont été déployés par des groupes en ligne, y compris dans tous les domaines de service, depuis la fin des années 1990 -- soit bien avant que la Covid n'amène l'ensemble des membres à en faire l'expérience. Ces serviteurs anonymes ont permis aux AA de jeter une lumière nouvelle sur le monde ténébreux de l'alcoolisme. Comme pour notre nouvelle amie. Les personnes éloignées -- par la géographie, la culture ou la langue, et j'ajouterais les âmes sœurs qui sont exclues en raison d'un manque d'accessibilité aux réunions ou à l'association elle-même -- ont grandement besoin de parrainage.

Dans la brochure « Questions et réponses sur le parrainage », on lit : « Lorsque Bill W après seulement quelques mois d'abstinence, a éprouvé un désir impérieux de boire, il s'est dit : "Il faut que tu parles à autre alcoolique. Tu as besoin de lui tout autant qu'il a besoin de toi!" » Ah ! la définition même du parrainage : les trois héritages se produisant simultanément, rétablissement, unité et service. Un processus continu et réciproque, propre aux AA.

La brochure décrit ensuite ce qui se passe dans le parrainage : « Un alcoolique qui a progressé sur le chemin du rétablissement partage son expérience, d'une manière continue et individuelle, avec un autre qui fait appel aux AA pour devenir abstinent ou le demeurer. » Ce qu'il faut et ce qui nous manque, ce sont des membres prêts à parrainer quelqu'un qu'ils ne rencontreront peut-être jamais -- quelqu'un qui a besoin de soutien, de conseils et de contacts, qui n'a pas accès aux réunions ou au parrainage.

L'ajout d'une composante virtuelle n'est qu'une extension du parrainage, même si le fait d'être à distance demande considération. Pour ma part, j'ai constaté qu'il était essentiel de créer un environnement connecté, ouvert et sûr. Le faire d'être en virtuel demande aussi considération. Se voir soi-même lorsque que l'on partage est l'expérience la moins naturelle qui soit. Nous avons résolu cela avec l'option technique « cacher sa propre image », et en discutant au téléphone. Nous avons programmé des appels réguliers, en particulier lorsque nous étions sur des fuseaux horaires différents. J'invitais un autre membre à l'étude du Gros Livre et, à l'occasion, j'organisais une « réunion » spontanée pour les quelques personnes que je pouvais réunir. Nous avons assisté à d'autres réunions en ligne, fait du travail de comité, participé ensemble aux réunions d'affaires du groupe et à des ateliers. Ces choses nous ont permis d'inclure la dimension très nécessaire de l'unité et du service -- des aspects importants du parrainage. Nous écoutons des conférenciers des AA, regardons des films et l'émission de télévision *Mom* et discutons des balados des AA. Une fois, elle est venue à Calgary pour une semaine entière. Ça été tellement agréable ! Puis la Covid a frappé ! Comme elle est militaire, elle était en déplacement pour des activités et a fini par être affectée à un poste. La distance entre nous venait d'augmenter de façon exponentielle. Lorsque j'ai appris qu'elle avait reçu son affectation, je lui ai envoyé des exemplaires du magazine *Grapevine*. Pendant son absence, nous lisons des articles pour discuter des Étapes, des Traditions et des Concepts. On s'écrit des lettres, je lui envoie des provisions, on discute sur WhatsApp (parce que c'est gratuit) et on échange des textos presque tous les jours. Elle reste sobre uniquement par la grâce de sa Puissance supérieure -- il n'y a pas de réunions dans l'endroit éloigné où elle se trouve et elle n'a pas l'intimité nécessaire pour les réunions en ligne.

Comment mettre des mots sur le don, la grâce et la puissance que nous avons reçues en tant que marraine et filleule ? Ou sur la profonde expérience spirituelle que nous avons vécue ? En faisant preuve de vulnérabilité, de bonne volonté, d'honnêteté et d'ouverture, nous sommes tous deux restées sobres, tout en grandissant dans le rétablissement, en étant connectées, en servant le groupe et les AA dans leur ensemble.

Il faut un village pour atteindre les membres qui sont absents de nos salles, physiquement. De cela, nous sommes responsables, si quelqu'un, quelque part, tend la main en quête d'aide, nous voulons que celle des AA soit toujours là. Et de cela, je suis fière d'être responsable.

Voir la COVID dans l'optique de la Dixième Tradition — Richard M., Région 80, Manitoba

Tout d'abord, je tiens à vous remercier tous de participer au Forum territorial de ce week-end. J'aimerais également remercier les membres des Comités du Forum territorial du BSG

et de la Région 80. Et surtout, j'aimerais remercier les bénévoles qui ont aidé aux préparatifs, à l'inscription, à l'accueil et au transport des visiteurs depuis l'aéroport.

Quand on m'a demandé de faire une présentation au Forum, j'ai envisagé un certain nombre de sujets, surtout en rapport avec les services correctionnels. Comme certains d'entre vous le savent, je suis impliqué dans le domaine correctionnel depuis plusieurs années. Cependant, mes pensées revenaient sans cesse à la COVID et à l'impact qu'elle a eu sur notre Mouvement. En particulier, l'impact négatif qu'elle pourrait encore avoir. C'est ainsi que j'en suis arrivé à « Voir la COVID dans l'optique de la Dixième Tradition ». Enfin, pas tout à fait comme ça. En réalité, ça a tourné dans ma tête pendant quelques semaines. Et j'y pense depuis deux ans. Lorsque j'ai fait part de mon sujet à mon amie Tami ici présente, sa réponse a été : « Ouf ! C'est du lourd ! ». Oui, je suppose. Je n'ai pas l'habitude de me rendre la vie facile. Mais sincèrement, je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser.

Je tiens à préciser que je n'émettrai ici aucune opinion personnelle concernant la COVID. Seulement des pensées, des observations, et mes propres expériences.

Il y a deux ans, j'étais président de la Région 80. Avant le 13 mars, date à laquelle tout s'est arrêté, j'étais dans ma salle de club lorsqu'un membre a parlé d'une vidéo qu'il avait regardée sur YouTube censée « démystifier » la COVID. Quelques membres ont parlé de la vidéo et de la COVID. J'ai trouvé cela étrange. Nous avons eu quelques conversations entre nous. Et plus tard, j'ai eu une discussion avec une infirmière praticienne avec laquelle je travaille. Je n'y ai plus réfléchi par la suite. J'étais loin de me douter à l'époque que ces opinions contradictoires exprimées dans notre salle de club allaient devenir mondiales, ni de l'impact que cela aurait sur nos communautés, nos amitiés, nos familles et notre Mouvement.

Puis le 13 mars est arrivé. Je suis à l'université à ce moment-là. Je suis en classe quand on annonce que les cours seront annulés à partir de la semaine prochaine. Tout sera fermé. Nous avons une assemblée de pré-Conférence prévue dans une semaine. Qu'allons-nous faire ? Ce jour-là, mon téléphone explose de courriels, de textes et d'appels. La semaine suivante, je n'ai pas fait beaucoup de travail scolaire. J'ai consacré mon temps à faire ce que les autres régions, districts et groupes faisaient cette semaine-là. Nous nous sommes adaptés immédiatement. C'était fantastique.

Cependant, peu de temps après, peut-être un mois, j'ai commencé à entendre des bribes de conversations. Des grondements mineurs. Des questions et des inquiétudes qui me parvenaient de la région et des membres de mon groupe. J'ai vu que plusieurs membres de notre groupe ont choisi de ne pas revenir lorsque les choses ont commencé à rouvrir. Plus tard, j'ai vu des groupes qui tenaient des réunions virtuelles ouvrir des réunions en personne tout en conservant leurs réunions virtuelles. J'ai d'abord pensé : « Comment cela va-t-il affecter le groupe ? Est-ce que cela va diviser le groupe ? » J'ai commencé à m'inquiéter de la possibilité que la COVID divise notre Mouvement.

En tant que président de la région, je suis devenu le point de mire pour de nombreux membres qui s'interrogeaient sur les mesures de santé publique, qui changeaient constamment. J'ai reçu de nombreux textes et courriels de membres et de groupes me demandant s'il y avait des changements, quels étaient ces changements et comment nous serions affectés. Je répondais ce que moi-même j'y comprenais, car ce n'était pas toujours clair. Dans les réactions aux mesures de santé publique, j'ai commencé à voir la division au sein de notre Mouvement. J'ai commencé à entendre parler de groupes qui choisissaient d'ignorer ces mesures sous le couvert des Quatrième et Cinquième Traditions, tandis que des groupes voisins les observaient. Un groupe comptait 30 participants, tandis qu'un groupe voisin limitait sa capacité à cinq ou dix personnes, selon la directive en vigueur à ce moment. J'ai également vu des RDR qui ne savaient pas quoi faire et qui, à leur tour, me contactaient.

L'année dernière, nous avons reçu une nouvelle mesure sanitaire qui portait à confusion. Nous avons donc contacté un agent de santé publique pour obtenir des éclaircissements. Il a confirmé ce que nous pensions. Les groupes qui se réunissaient en personne devaient fermer complètement à compter de ce week-end-là. Cependant, d'autres l'ont interprété comme si nous pouvions être complètement ouverts. Il y a eu plusieurs courriels dans les deux sens. Ils étaient convaincus. À tel point qu'ils l'ont fait savoir à l'Intergroupe et qu'ils l'ont publié sur une page Facebook axée sur le rétablissement qui existe depuis quelques années... Ouf ! Une fois que c'est sur Facebook, c'est reçu par un grand nombre de nouveaux. Il y avait des messages contradictoires. Il y avait déjà eu des messages contradictoires, mais certains de ces messages étaient vraiment passionnés. Des messages qui étaient reçus par des nouveaux. Par ceux et celles qui contemplaient leur propre vie, mais qui n'avaient pas encore pris de décision.

Au cours des deux dernières années, les Alcooliques anonymes se sont adaptés aux changements de la société. Au début de la pandémie, j'ai lu un article dans une revue de psychologie qui expliquait que les Douze Étapes des AA étaient parfaites pour gérer les changements de société que nous vivons tous. C'était quelque chose de vraiment à fantastique à voir et à vivre. Cela nous a poussés à chercher de nouvelles façons de transmettre le message. Personnellement, j'ai vécu l'un des moments forts des deux dernières années quand j'ai accompagné un filleul à travers les Étapes dans un parc durant l'été. Assis à une table de pique-nique chaque semaine. J'ai écouté sa Cinquième Étape au bord de la rivière. Nous sommes vraiment retournés à l'essentiel cet été-là, au milieu de tous les changements dans la société et chez les AA. Les deux manières peuvent fonctionner, pas seulement une.

Malheureusement, notre passion pour ce que nous croyons juste peut nous diviser. J'en ai été témoin dans mon groupe. La croyance enflammée de certains les a poussés à quitter le groupe. Certains sont partis parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec la conscience du groupe. Combien de fois avons-nous entendu dire que les nouveaux groupes démarrent à cause du ressentiment. Cela peut être vrai dans certains cas, mais parfois le ressentiment conduit simplement quelqu'un à quitter le groupe, ou parfois les AA. J'ai vu cela se produire aussi. Cette semaine, quelqu'un m'a posé la question suivante : « Combien de groupes avons-nous perdus au cours des deux dernières années ? » J'ai admis que c'est une excellente question que nous devrions tous nous poser. Nous parlons des nouveaux

groupes virtuels qui ont vu le jour. Mais qu'en est-il de ceux qui ont fermé leurs portes ? Et pourquoi ? Nous avons fait de très bonnes choses, mais nous devons aussi apprendre de nos erreurs. N'oublions pas l'autre côté de la médaille.

Aujourd'hui, je garde à l'esprit une chose qu'on m'a souvent rappelée chez les AA. Nous sommes comme un navire. Nous avons tendance à nous redresser. Cela prendra du temps, tous nos problèmes et nos difficultés s'arrangeront d'eux-mêmes si nous laissons le temps faire. Un membre de longue date me rappelle toujours que tout passe, et cela aussi va passer.

Je ne prétends pas avoir les réponses pour les Alcooliques anonymes. Mais je sais que les réponses viendront du Mouvement.

J'entends souvent les présentateurs dire : « Consultez nos publications. » La plupart du temps, c'est ce qui nous guide. C'est tout à fait vrai. Mais qu'en est-il du nouveau ? Est-ce que nous nous attendons à ce qu'il lise *Notre grande responsabilité* ou *Le mouvement des AA devient adulte* ? Oui, j'ai lu *Le mouvement des AA devient adulte* à mes débuts, mais un peu distraitement. J'aime l'histoire. Mais la plupart ne le liront pas. Mais ils vont lire le Grapevine. Combien d'articles parus dans le Grapevine ces deux dernières années portaient sur la sobriété et la vie en période de pandémie ? Le langage absolument actuel des AA -- l'expérience, la force et l'espoir de nos camarades membres des Alcooliques anonymes. La sobriété émotionnelle.

Je me souviens aussi des mots de notre cofondateur. Pas Bill, mais Dr Bob.

J'éprouve une grande émotion en regardant cet océan de visages devant moi, et je me dis qu'il y a bien des années, une petite chose que j'ai faite a peut-être contribué de façon infime à rendre cette réunion possible. J'éprouve aussi beaucoup d'émotion en pensant que nous avons tous connu le même problème. Nous avons tous fait les mêmes choses. Nous avons tous eu les mêmes résultats, proportionnels à notre ardeur, à notre enthousiasme et à notre persistance. Si vous me permettez d'introduire ici une note personnelle, je vous dirai que j'ai passé cinq des sept derniers mois au lit et que je n'ai pas retrouvé mes forces comme je le souhaiterais. C'est pourquoi mon exposé sera nécessairement très bref.

Il y a deux ou trois observations qui me sont venues à l'esprit et sur lesquelles j'aimerais m'attarder un peu. La première a trait à la simplicité de notre programme. Évitions de le gâcher avec des complexes freudiens et des notions qui intéressent les scientifiques, mais qui ont bien peu de rapport avec le vrai travail des AA. Réduites à leur plus simple expression, nos douze Étapes se ramènent à deux mots : amour et service. Nous savons ce qu'est l'amour et nous savons ce qu'est le service. Gardons donc ces deux choses présentes dans notre esprit.

Pensons aussi à surveiller ce membre souvent fautif qu'est notre langue, et lorsque nous devons nous en servir, faisons-le avec bonté, avec délicatesse et avec tolérance.

Une dernière chose. Nous ne serions pas ici aujourd'hui si quelqu'un n'avait pas pris le temps de nous expliquer certaines choses, de nous donner une tape sur l'épaule, de nous amener à une ou deux réunions, d'avoir pour nous quantité de petites attentions généreuses et délicates. Par conséquent, ne soyons jamais prétentieux au point de refuser ou de ne plus essayer d'offrir à des personnes moins chanceuses l'aide qui nous a fait tant de bien.

Merci beaucoup.

Aussi vrais aujourd'hui que lorsqu'ils ont été prononcés. C'est vraiment l'une de mes lectures préférées.

Depuis mon retour de la Conférence des Services généraux, j'ai pu retourner à ma réunion du vendredi soir au pénitencier. Ces jours-ci, la plupart des gars dans le groupe sont très nouveaux chez les AA. À quelques exceptions près. Lorsque nous sommes revenus l'an dernier, ils étaient en train de lire le Gros Livre des Alcooliques anonymes. Chaque page, plus les histoires personnelles. Quand nous sommes revenus il y a quelques mois, ils lisaient *Les douze Étapes et les Douze Traditions*. Chaque page. Maintenant, ils viennent de terminer la lecture des Traditions. Lorsque les autres bénévoles et moi sommes là, la discussion avant la réunion, la réunion elle-même et la réunion après la réunion, portent sur les AA et la sobriété, et rien d'autre. Ils gardent ça simple.

La sécurité chez les AA — Rio D., Région 79, Colombie-Britannique/Yukon

Bonjour, je m'appelle Rio et je suis un alcoolique reconnaissant qui occupe actuellement le poste de délégué adjoint de la Région 79, Colombie-Britannique/Yukon. Je vous remercie de m'avoir permis de participer à ce Forum territorial de l'Ouest du Canada. La Région 80 est très hospitalière, et tout le monde ici ce matin en est témoin. Merci à vous et au BSG d'avoir organisé cet événement.

Les possibilités de service sont infinies et le sujet de la sécurité sera toujours pertinent, surtout lorsque nos salles, nos groupes et notre association sont plongés dans ce qui semble être une vague constante de changement. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de parler de la sécurité chez les AA de la même façon que nous faisons les récits de nos vies chez les AA :

Ce que nous étions. Ce qui nous est arrivé. Et comment nous sommes maintenant.

En tant que Mouvement axé sur la recherche de solutions, nous avons toujours cherché des réponses à nos problèmes de sécurité au fur et à mesure qu'ils se présentaient et au fil du temps. Nos publications ont été créées, révisées et mises à jour pour que nos salles, nos groupes et notre association soient bien informés et puissent avoir de bonnes discussions sur les questions de sécurité. Des discussions éclairées peuvent permettre à la conscience de tout groupe de trouver et de mettre en œuvre des solutions à ses propres problèmes de sécurité dans le respect de sa propre autonomie. Et, bien sûr, tout en respectant la loi en vigueur dans sa région, son territoire, son États ou sa province. Ces publications bien connues nous ont été utiles dans le passé comme maintenant, et elles le seront encore à l'avenir, j'en suis sûr. Parfois, des mots familiers nous fournissent le recul et le regard dont nous avons besoin pour bien travailler ensemble. On lit dans la brochure *Le groupe des AA*,

à la page 34 : « **La sécurité chez les AA : Des suggestions à considérer** -- *Les groupes des AA sont des entités spirituelles formées d'alcooliques qui se réunissent à la seule fin de demeurer abstinents et d'aider d'autres alcooliques à le devenir.* »

L'un de mes passages préférés dans notre document de service sur la sécurité (carte jaune) est le suivant : « *Les Alcooliques anonymes sont un microcosme de la société plus large dans laquelle nous vivons. Les problèmes que l'on trouve dans le monde peuvent aussi faire leur chemin chez les AA.* » N'est-ce pas formidable que, lorsque ces problèmes extérieurs font leur chemin chez les AA, nos solutions viennent aussi de l'intérieur, et qu'elles fonctionnent souvent très bien ? Il faut juste discuter, prendre le temps, discuter encore et être patient. Comme pour notre propre rétablissement, nos réponses ou solutions personnelles viennent de l'intérieur.

La question de la sécurité collective et individuelle existe depuis que nous nous réunissons dans des salles comme celle-ci pour transmettre le message de l'abstinence aux autres et rester nous-mêmes en sécurité et abstinents. En assistant à des **réunions en personne**, nous avons été témoins de comportements inappropriés, de membres perturbateurs et même de débordements qui sont devenus violents. Nous avons dû rappeler avec amour à nos membres les choix de sécurité sur lesquels la conscience de chaque groupe s'était mise d'accord. Le pouvoir de l'exemple, lorsque les membres du groupe restent responsables des décisions de leur conscience de groupe en matière de sécurité, est un message immédiat et efficace en réponse aux actions dangereuses qui se produisent dans nos salles. La plupart de ces situations durent depuis des années et nous avons réussi à rester ensemble en sécurité en pratiquant des principes tels que l'amour, la tolérance et la gentillesse.

Bien que certaines **réunions virtuelles** existassent déjà avant la pandémie, il semble que, du jour au lendemain, un grand nombre d'entre nous ont dû passer rapidement des réunions essentiellement en personne aux réunions essentiellement virtuelles. Cette plateforme présentait des défis et des problèmes de sécurité. Je me souviens d'avoir été temporairement paralysé par mes inquiétudes concernant le respect de l'anonymat dans ces salles virtuelles. Nous n'avions même pas encore imaginé certains de ces problèmes de sécurité. Je n'avais jamais entendu parler de « bombardier Zoom » avant la pandémie, ni d'avatars, et je n'avais jamais été attiré par la technologie au point d'apprendre les paramètres des réunions en ligne qui nous aident à transmettre notre message d'espoir. Dieu merci, il existait déjà des documents tels que « L'anonymat en ligne et les médias numériques » (SMF-197FR) et le dépliant « Le sens de l'anonymat » pour aider à lancer et à poursuivre les discussions sur ce principe.

Les réunions hybrides et autres nouveautés seront de merveilleuses occasions de travailler une fois de plus à la solution, quels que soient les problèmes de sécurité qui surgiront. N'oubliez pas que la plupart des solutions ne peuvent se présenter sans que le problème soit d'abord identifié, et que de nombreuses discussions sont nécessaires pour trouver une solution collective qui convienne à la majorité. Les décisions basées sur les réglementations sanitaires et les choix personnels seront beaucoup plus faciles après avoir partagé notre expérience, notre force et notre espoir durant ces dernières années.

Notre travail, tel que je le conçois, et le rôle que nous jouons collectivement en matière de sécurité, ne cessent d'évoluer. Le titre du très utile document de service SMF-209FR de notre Bureau des Services généraux en dit long: « La sécurité chez les AA : notre bien-être commun » - *La sécurité est une question importante au sein des AA -- une question sur laquelle tous les groupes et tous les membres peuvent se pencher afin d'élaborer des solutions réalisables pour aider à faire de nos réunions des lieux sûrs en se basant sur les principes fondamentaux du Mouvement.*

Ce document sur la sécurité pose également une question importante : « Que peuvent faire les groupes et les membres ? » et fournit quelques conseils : « Les groupes et les membres peuvent aborder le sujet de la sécurité, pour sensibiliser les membres et chercher, par le biais du parrainage, d'ateliers et de réunions, à créer un environnement aussi sûr que possible pour le nouveau, et pour les autres membres ou membres potentiels. »

Voici quelques autres suggestions et rappels tirés de ce document de service :

- *Parler des problèmes de sécurité avant qu'ils ne surviennent*
- *La sécurité est une chose dont chaque membre qui assiste à une réunion des AA peut être conscient.*
- *Inclure le thème de la sécurité dans les réunions des AA parmi les sujets à discuter dans un inventaire de groupe.*
- *Envisager de développer des lignes de conduite et des procédures de groupe sur la sécurité*
- *Dans toute discussion sur la sécurité, garder le cap sur notre objectif premier, notre bien-être commun, et placer les principes avant les personnalités.*

Il est de notre responsabilité de résoudre nos problèmes de sécurité. Il se peut que nous n'ayons pas toujours raison, mais nous devons tout de même trouver les solutions nécessaires pour résoudre nos propres problèmes de manière sûre et responsable. C'est vraiment un travail de l'intérieur qui sera plus facile à accomplir si nous sommes bien informés et si nous faisons participer autant de membres que possible à la discussion. C'est drôle, n'est-ce pas : si nous travaillons en ce sens, nous obtiendrons la récompense. Un endroit sûr pour transmettre un message d'espoir qui sauve des vies.

Pour conclure, je tiens à vous remercier de m'avoir appris que le problème n'est pas vraiment un problème : c'est le premier pas vers la solution. Qu'avoir un peu de courage et un peu plus de gentillesse peut faire beaucoup dans notre Mouvement. Et surtout, que la joie de servir vient du fait de travailler ensemble à la résolution de nos problèmes, un jour à la fois.

Merci pour ma sobriété et pour votre écoute.

PARTAGES D'ANCIENS ADMINISTRATEURS

Phil C., ancien administrateur, 1988-1992

J'aimerais remercier tous les membres d'être venus, car plus nous en apprenons sur ce à quoi nous appartenons, mieux nous sommes équipés pour transmettre ce message. Il est bon que nous prenions conscience des divers moyens de transmettre le message, en particulier à certaines personnes qui répondent mal aux conversations en tête-à-tête et qui trouvent leur motivation par d'autres moyens, afin qu'elles connaissent ces autres moyens : qu'il s'agisse de vidéo, de publications ou d'autres possibilités. Les nouveautés sont bonnes et beaucoup de gens s'y fient.

J'aime le Grapevine et j'aime l'humour, parfois. Voici une blague que j'ai appréciée :
 « J'étais un vrai magicien quand je buvais. Je faisais disparaître les bouteilles de whisky. »
 Le livre des AA dit qu'on peut faire disparaître beaucoup de choses quand on boit et que la première est l'amour. C'est la plus importante.

Avant d'entrer chez les Alcooliques anonymes, je ne me sentais pas accepté et j'étais loin d'être un exemple de réussite. Je n'avais pas l'impression d'être à ma place ou de faire partie de tout ce qui se passait autour de moi. Je voulais l'être, mais je ne savais pas comment. Mais quand j'ai trouvé l'alcool, j'ai senti que j'étais à ma place. Je ne l'étais probablement pas, mais je le pensais. Je me sentais beaucoup plus à l'aise peu importe ce que je faisais. Je pensais que j'avais du succès dans la vie. Si quelqu'un me faisait remarquer que les choses n'allaient pas si bien, je l'ignorais. J'ai nié leurs histoires, leurs preuves, leurs souhaits ou leurs témoignages parce que j'étais heureux à ma place pour la première fois de ma vie.

Je me souviens qu'au cours de ma première année d'université, je ne réussissais pas très bien en classe parce que je faisais partie de tout. Je faisais partie du club de débat, du club de théâtre, du club de chant, je faisais toutes sortes de choses -- y compris boire sept jours par semaine. Mes études en ont souffert. Quand on me demandait de lire quelques livres pour une dissertation, je n'avais pas le temps. Je recevais des remarques intéressantes de la part des professeurs, ainsi que de mauvaises notes. Alors, ils écrivaient à la maison. Je ne vivais pas à la maison parce que c'était un des endroits où je ne me sentais pas à ma place, donc je me disais que mes affaires ne les regardaient pas, mais l'école était d'un autre avis. J'ai reçu un appel de ma mère. Elle m'a demandé comment ça allait, et je lui ai dit que ça allait bien. Mais à un moment donné, les gens ont découvert que ma vie n'était qu'une mascarade, un faux-semblant. Le succès dont je pensais faire montre était en train de s'effiloche. Je me souviens d'un ami qui m'a dit que je devrais être plus présent aux cours. J'ai répondu : « J'apprécie tellement toutes ces choses auxquelles je participe, que si c'est tout ce que je retire de cette expérience, je serai satisfait. »

Quelques années plus tard, *c'était* tout ce que j'avais retiré. Je suis parti et je suis allé prouver au monde que je pouvais survivre et réussir sans diplôme. J'ai trouvé un travail et ce travail payait bien. Il n'était pas trop exigeant. Et il m'a conféré un titre. Ce titre était ce dont j'avais besoin. Je me sentais important. J'ai réussi à camoufler mes performances pendant quelques années avant qu'ils ne s'en rendent compte et me demandent d'aller

chercher du travail ailleurs. C'est là qu'a commencé la véritable déchéance. Pendant cette période, j'ai rencontré des femmes qui étaient des compagnes de vie très convenables, mais je n'avais rien à leur offrir ; je savais que ma vie était sans avenir ; je ne voyais aucun avenir pour moi. Non seulement cela, mais elles avaient vu clair dans mon comportement et avaient mentionné, à plusieurs reprises, que je buvais trop, trop souvent. Je ne m'intégrais pas, l'alcool m'aidait à m'intégrer, puis l'alcool a détruit mes performances à tous les niveaux, partout où j'allais, et cela a commencé à devenir évident. Finalement, mon frère, qui était bien éduqué, bien discipliné et qui réussissait tout, m'a dit : « Pourquoi n'appelles-tu pas les Alcooliques anonymes ? » J'ai donc appelé à Regina, et j'ai demandé les AA. J'ai appris que c'était dans un quartier défavorisé et je me suis dit : « Pas surprenant ». Ils m'ont demandé si je voulais leur rendre visite. J'ai répondu : « Absolument pas ! Je n'allais pas aller là-bas. Puis ils ont demandé s'ils pouvaient me rendre visite, et j'ai dit, « Certainement pas ! » Ils ont demandé : « Eh bien, pourquoi nous appelez-vous ? » Et j'ai dit : « Je ne sais pas ! » Ils m'ont invité à rappeler. Mais je me suis dit que je pourrais au moins dire à mon frère que j'avais téléphoné aux AA.

J'ai donc appelé les AA, mais je n'ai pas changé d'attitude. Et puis je me suis marié. J'ai trouvé une fille, et elle vous dira que je lui ai demandé de m'épouser alors que j'étais ivre et que je l'ai épousée alors que j'étais ivre, et que j'ai été ivre une grande partie du temps après cela. Ma propre description diffère un peu, mais seulement parce que si j'étais ivre, alors je ne me souviens pas de ce qui s'est passé. Mais maintenant, je ne pouvais plus dire que mon alcoolisme « n'affectait personne d'autre que moi », parce qu'elle était dans l'autre pièce, en train de pleurer. Pleurer pour rien, à mon avis... Mais ce n'était pas pour rien.

J'avais un autre frère qui était enseignant, et je lui ai téléphoné au milieu de la nuit -- ou aux petites heures du matin -- et je ne m'en suis souvenu que lorsque la facture de téléphone est arrivée. Il m'a rappelé le lendemain et m'a dit : « Tu as accepté d'aller en traitement hier soir, tu te souviens ? » J'ai répondu : « Pardon ? » Je suis allé en traitement et cela n'a pas beaucoup changé mon attitude, mais j'ai été exposé aux cinq premières Étapes des Alcooliques anonymes. On a reçu des visiteurs qui étaient membres des AA. Mais je n'avais pas encore franchi la ligne d'identification. Je pensais qu'ils étaient tous gentils, de bonnes personnes, menant de bonnes vies, mais il suffisait que je m'occupe un peu mieux de mes affaires. Il fallait que je minimise les conséquences. Parce que pour autant que je sache, le seul moment où je me sentais bien, c'était quand je buvais. Je savais que c'était un problème, mais ce n'était pas un problème tout le temps. Je voulais juste contrôler les mauvais moments. J'ai fait des allers-retours aux Alcooliques anonymes par après.

Au cours de cette période, j'ai été exposé aux Promesses lors d'une réunion ; on les a lues à haute voix et je me suis fortement identifié à deux d'entre elles. La première était d'ordre financier. J'avais tout le temps des problèmes d'argent. Je gagnais beaucoup, je travaillais dur -- à plusieurs emplois à la fois. Je gagnais assez pour boire mais pas assez pour payer autre chose. J'étais en difficulté financière, avec des crédateurs à mes trousses, alors quand ils ont parlé d'être libéré de l'insécurité financière, j'ai regardé dans la salle et j'ai pensé : « Qui a les moyens de me libérer de mon insécurité financière ? » À cette époque, il y avait beaucoup de fumeurs, et un type fumait le cigare. J'ai dit : « Ça doit être lui. »

L'autre promesse qui m'a suivi depuis ce jour-là est : « Nous perdrons le sentiment d'être inutiles et cesserons de nous apitoyer sur notre sort. » Parce que je ne sais pas combien de

fois je me suis senti inutile, et c'était toujours suivi d'une crise d'apitoiement. C'a été un tournant clé pour moi dans mon rétablissement.

Le service que nous rendons et le service que nous offrons varie selon la volonté du groupe. Le groupe nous élit pour faire ceci ou cela et nous lui rendons des comptes. Nous ne prenons pas en charge la gestion de quoi que ce soit. Les leaders qui agissent ainsi réussissent. Chaque génération a de nouveaux leaders qui enthousiasment tout le monde autour d'eux et qui attirent d'autres personnes et les invitent à partager leur expérience, leur force et leur espoir pour nous faire grandir. Je n'aurais pas pu vivre sans le programme des Alcooliques anonymes. Dans le rétablissement, je me suis senti à l'aise dans ma propre peau et à ma propre place, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. C'est une chose merveilleuse qui s'est produite et que seuls les Alcooliques anonymes pouvaient m'offrir. Je suis reconnaissant pour le programme et les personnes qui en font partie et il est réconfortant de voir tant de visages amicaux.

Jo-Anne L., ancienne administratrice universelle/Canada, 2007-2011

Je remercie mon groupe chaque fois que je prends la parole lors d'un événement de ce genre, car c'est grâce à eux si je suis ici. Lorsque j'étais une nouvelle, ils étaient actifs dans le service et participaient à des événements de service. Lorsque j'ai commencé à lever la main pour des postes de service, ce n'était pas parce que je savais ce que je faisais, mais parce que je voulais. Quand je suis arrivée chez les AA, je criais à tue-tête et personne ne m'entendait, mais vous, si. J'ai trouvé une marraine. Elle a eu 93 ans vendredi. Elle est tombée souvent ces derniers temps. Elle ressemble à une nouvelle avec ses bleus et son sourire sur sa carte d'anniversaire. Je remercie cette femme de m'avoir aidée et d'avoir lu avec moi le Gros Livre des Alcooliques anonymes.

J'ai eu de nombreux postes de service. Je vis au Manitoba, et je ne connaissais pas vraiment ma province avant de devenir membre des AA. Mais maintenant, j'ai parcouru toutes les routes, j'ai été dans ces petits groupes sur le bord de la route, nous avons voyagé ensemble, partout dans cette province. Nous levons la main pour servir, mais l'important ce sont les gens que nous rencontrons en chemin. En regardant dans cette salle, je constate que j'ai une histoire pour chacun d'entre vous, qu'il s'agisse de quelques mots échangés ou d'un dîner. J'ai eu la chance, en cours de route, d'avoir des points de vue différents sur les AA : le point de vue d'un RSG, d'un RDR, d'un administrateur. Le point de vue qu'on a en siégeant au Conseil des Services généraux. Lorsque j'ai été élue administratrice universelle pour le Canada, je n'avais aucune idée de la grandeur des Alcooliques anonymes. Hier soir, je parlais à quelqu'un de ce que c'est de servir en tant qu'administrateur. J'ai assisté à deux Réunions mondiales des Services. L'une à New York et l'autre à Mexico. À Mexico, il y avait 80 000 personnes dans un stade de football. Une jeune fille m'a accompagnée sur le terrain pour accueillir ces membres des AA en votre nom ; j'étais votre représentante. J'étais nerveuse. Elle m'a demandé depuis combien de temps j'étais sobre. J'étais sobre depuis 26 ans, je crois, mais c'est elle qui m'a donné du courage -- elle était sobre depuis trois mois et si heureuse. J'ai été archiviste pour ma région et j'essaie de régler ma vie sur ces trois petits mots : Ne pas nuire. Lorsque je trouve un morceau de papier ou un morceau d'histoire, j'essaie de le préserver. Je me sens privilégiée chaque fois que je visite notre dépôt d'archives et que je regarde notre histoire. Je prie et j'espère que nous ne nuirons pas, que

les AA seront toujours là pour ceux qui en ont besoin. Pour les autres clients et le personnel de cet hôtel, nous sommes les AA, alors tout ce que je fais ici est représentatif des AA, et j'essaie de ne pas nuire. La même chose dans nos groupes, en payant loyer, dans le stationnement. Tout est représentatif des Alcooliques anonymes, alors j'espère que la vision que nous partageons entre nous et avec les autres est toujours de « ne pas nuire ». Merci.

Scott H., ancien administrateur universel/Canada, 2015-2019

J'ai commencé à prendre des notes sur ce dont je voulais parler. Mais pour ceux qui me connaissent, on ne sait jamais vraiment ce qui va sortir. La question a été posée plus tôt durant ce forum : « Que faisiez-vous là ? » Alors, je vais vous dire ce que je fais. Je suis ici pour me ressourcer, retrouver des amis de toujours et me faire de nouveaux amis de toujours. Je suis ici pour en apprendre un peu plus sur ce qui se passe chez Alcooliques anonymes. Je suis ici pour pouvoir jeter sur les AA un regard neuf. Je suis ici pour faire cela parce que les Alcooliques anonymes sont suffisamment importants pour que j'y investisse mon temps. Revenir ici me rappelle quelqu'un qui a fait partie de mon parcours, qui a présidé cet événement et qui, neuf jours plus tard, est mort d'un cancer. Les Alcooliques anonymes étaient assez importants pour lui pour faire ça.

À propos du regard neuf : Je suis le genre d'alcoolique qui souffre de l'état récurrent nommé « je pense savoir quelque chose ». Je viens ici pour qu'on me rappelle que je ne sais pas ce que je crois savoir. Je peux me faire une idée très arrêtée des Alcooliques anonymes. C'est comme ça que je suis devenu sobre, donc c'est comme ça que tout le monde doit devenir sobre. Ce sont mes AA et ils ne peuvent pas changer. J'entends des présentations comme celle d'hier : « Qui est absent de nos salles ? » et l'immensité de mon ignorance m'est dévoilée. C'est pour ça que je suis ici, pour pouvoir rentrer chez moi et dire à mon groupe que je ne sais pas ce que je crois savoir sur les Alcooliques anonymes. Je ne sais pas ce que je crois savoir sur ce dont les gens ont besoin pour devenir sobres chez les AA. C'est ce que font ces week-ends.

Ce week-end, j'ai découvert un peu ce qui se passe chez les AA, parce qu'une fois qu'on a terminé un mandat d'administrateur, c'est comme si on tombait des nues. Les gens disent : « Je suis sûr que tu as entendu ça. » Mais non, je ne l'ai pas entendu. J'avais l'habitude de savoir ce qui se passait et maintenant je n'en ai plus la moindre idée. C'est une bonne chose, parce que j'ai eu mon temps, et maintenant je dois m'occuper de mes propres affaires.

Vendredi soir, Bob a expliqué qu'il s'agissait d'un week-end de Deuxième Tradition, où nous commençons à formuler une conscience de groupe, et la seule façon d'y parvenir selon moi est d'entendre différents points de vue. Même si nous sommes pareils, nous venons d'endroits différents et nous avons des expériences différentes chez les Alcooliques anonymes. Nous avons l'occasion de les partager et c'est l'un des grands avantages d'être un administrateur universel : J'ai eu la chance d'aller un peu plus loin et d'avoir des perspectives différentes sur les AA. Hier, quelqu'un a dit que, lorsque nous allons à l'étranger, notre structure est considérée comme la structure senior, et ce n'est pas nécessairement une bonne chose pour nous. C'est un peu comme être le vieux membre au fond de la salle qui sait un tas de choses. Pour quelqu'un d'ici, avoir la chance d'aller ailleurs où la structure des AA est un peu plus jeune et plus fraîche est une bonne chose

parce qu'on en revient avec une nouvelle perspective et des idées nouvelles. On a raconté l'histoire des AA au Mexique qui coopéraient avec le système correctionnel gouvernemental. C'est différent pour nous. Est-ce que quelque chose comme ça est possible ici ? Peut-être, peut-être pas. Mais au moins, ça active les méninges de notre esprit et ça nous change de : « La raison pour laquelle on fait comme ça, c'est parce qu'on a toujours fait comme ça. » C'est l'un des grands cadeaux que les administrateurs de classe A apportent à notre conseil. Pour eux, cette raison-là n'est pas une raison. Et c'est la seule raison pour certains d'entre nous.

Vendredi soir, quelqu'un a parlé des AA comme d'un endroit où l'on n'avance pas très vite. Il y a quelques personnes chez les AA qui, comme moi, pensent : « Oh, à quoi sert ce bouton ? » La plupart des membres veulent d'abord regarder et voir où vont tous les fils. Je veux appuyer sur le bouton et voir ce qui se passe. Mais il faut de tout, n'est-ce pas ? Nous entendons de ces histoires où les gens font encore le programme comme si on était dans les années 1950 et 1960. Ils vont encore dans les bars pour trouver des alcooliques, ils se présentent encore au poste de police et attendent devant la cellule de dégrisement que les gens en sortent pour les ramener chez eux et les désintoxiquer, puis les emmener à une réunion. Et nous avons besoin d'entendre ces histoires pour que les AA restent vivants à nos yeux.

Quand on vous demande : « Qu'êtes-vous venu faire ici ? Vous aimez les Alcooliques anonymes ; vous êtes venu pour pouvoir regarder les Alcooliques anonymes avec un regard neuf, car c'est ce dont les AA ont besoin.

Je vais terminer par une histoire qui a trait à la récente célébration des 50 ans des AA au Pérou. Nous étions le samedi, en fin de soirée. Ils ne font pas de décompte, mais ils font autre chose. Notre interprète était retourné à l'hôtel parce que lui et moi avions mangé quelque chose que nous n'aurions pas dû manger. J'étais assis au fond de la salle, et tout se passait en espagnol. Je n'étais pas sûr de comprendre. Mais tout à coup, une personne sort avec une boîte de bougies et m'en tend une. Je sais qu'ils vont les allumer. Mais les murs étaient recouverts de rideaux inflammables. Je me suis dit : *Oh, mon Dieu ! S'ils allument ces bougies, il va y avoir un incendie ici et s'il y a quelqu'un qui va mourir, ce sera moi.* Et je suis aussi loin de la porte qu'on peut l'être. Je trouve un gars qui parle un peu anglais et il commence à me dire ce qui va se passer. Il dit qu'ils vont donner à chacun une bougie, ils vont trouver un nouveau, ils vont allumer ma bougie, puis je vais allumer la bougie du nouveau et toutes les bougies vont être allumées par quelqu'un d'autre. *Ok, c'est sûr que je vais mourir...* Mais il y a ce type, c'est son premier jour de sobriété et il se tient juste à côté de moi. Il fait ce qu'on fait le premier jour -- il est assez secoué. Ils éteignent les lumières, allument ma bougie, j'allume la sienne, et lentement la pièce passe de l'obscurité à la merveilleuse lumière dorée des bougies. C'est exactement ce que nous faisons chez les Alcooliques anonymes : quelqu'un a allumé ma bougie et j'ai allumé la bougie de quelqu'un d'autre. La lumière de ma bougie n'était pas du tout diminuée par la bougie de la personne à mes côtés. C'est ce que nous faisons lorsque nous transmettons le message des Alcooliques anonymes. Mais je gardais toujours un œil sur « Monsieur Un Jour » -- il était vraiment secoué !

Kate W., ancienne administratrice territoriale de l'Ouest du Canada, 2016-2020

Je suis toujours étonnée du nombre de personnes que je connais chez les AA. J'ai participé à mon premier Forum en tant que RSG. Je n'avais pas encore la piqûre du service. J'étais là parce qu'on m'avait « fortement suggéré » d'y aller et je voulais faire plaisir aux gens, alors je me suis portée volontaire pour procéder à l'inscription des gens à l'extérieur de la salle de conférence. J'ai aimé ça. Mais ensuite, ils m'ont fait entrer dans la grande salle. Je n'avais pas prévu de le faire. Je me suis assise à l'une des tables rondes et un monsieur s'est joint à nous qui a commencé à me poser un tas de questions sur le rôle du RSG. Je pense que je n'avais même pas encore été à une assemblée à ce moment-là. Il semblait très intéressé et je pensais lui être très, très utile. J'ai beaucoup parlé. Finalement, il est parti, et le Forum a commencé. Il est monté et a pris place sur le podium -- c'était le directeur général du Bureau des Services généraux. Donc, je savais beaucoup de choses quand j'étais RSG, mais maintenant que je suis une ancienne administratrice, je ne sais presque rien. Pourquoi est-ce que je continue à venir ici ? Je viens ici pour l'information, l'inspiration et la camaraderie. Hier, j'ai levé les bras en arrivant ici et j'ai eu droit à une accolade. J'ai gardé les bras en l'air tout le reste de l'après-midi et j'ai reçu beaucoup de câlins. En assistant à la session d'hier après-midi, j'ai obtenu l'information et l'inspiration dont j'avais besoin. Bien que je sache maintenant que je sais très peu de choses, je partage ce que je sais. J'étais là pour les présentations du BSG. Je suppose qu'ils mettent en pratique leurs Étapes, leurs Traditions et leurs Concepts, mais j'ai été heureuse de voir aussi qu'ils mettent en pratique le règlement 62.

C'est ce que j'aime dans ce genre d'événement. On fait sa petite part, et quand on met tout ensemble, c'est tellement plus grand que la somme des parties. J'ai fait une 5^e Étape avec quelqu'un un jour et il m'a dit, « Dieu est juste ce qui se passe entre les gens. » J'ai toujours gardé cette phrase en mémoire. Les AA sont plus que ce que nous faisons individuellement. Nous y ajoutons tous. Merci de l'avoir partagé avec moi.

DISCOURS DE CLÔTURE

Linda Chezem (non-alcoolique), ancienne administratrice de classe A, 1997-2003 ;
Présidente du Conseil des Services généraux, 2021 à aujourd'hui

Je dois partir tôt, j'ai un avion à prendre et je ne veux pas le manquer. J'ai un engagement dans l'Indiana. Ça s'appelle un mari [rires]. J'aimerais pouvoir rester un jour de plus avec vous. Mais avant de partir, je voudrais vous résumer rapidement ce que ce week-end a signifié. Hier soir, j'ai parlé de Mme Marty M., qui a écrit un livre important sur l'alcoolisme. Et le but de ce livre était vraiment de s'adresser au monde des non-alcooliques dans lequel vivent les alcooliques. Elle voulait expliquer comment fonctionnent les Alcooliques anonymes, ce qu'il faut attendre et ne pas attendre d'eux quand on ne comprend pas exactement les alcooliques ou les Alcooliques anonymes. Elle écrit, au début du chapitre 11 :

Les Alcooliques anonymes ont été qualifiés d'organisation de la société, de mouvement, de fraternité, de groupe semi-religieux et de méthode de traitement. Aucune de ces descriptions n'est tout à fait exacte. Certaines sont complètement fausses. Les Alcooliques anonymes ne sont ni une organisation ni une société au sens où l'on entend ces mots. Ce n'est pas non plus un groupe semi-religieux. Ce n'est pas un mouvement, quelle que soit la façon dont on l'entend. Mais c'est aussi une fraternité et une méthode de traitement. Et c'est bien d'autres choses encore, de sorte que ni l'un ni l'autre de ces mots, à lui seul, (méthode de traitement, fraternité) n'est suffisamment descriptif. Mais pour ses propres membres, les Alcooliques anonymes sont d'abord un moyen de renouer avec la vie, puis une un mode de vie. Et pour le monde extérieur (comme moi, les non-alcooliques), c'est tout simplement un miracle.

À chacun d'entre vous, je dis merci de m'avoir permis de passer ce week-end avec votre miracle, votre retour à la vie, votre mode de vie. Je vous en suis très reconnaissante.

Bob W., Directeur général du B.S.G., 2021 à aujourd'hui

Cela signifie tellement de nous trouver tous réunis ici, en personne. Mon cœur est comblé et ce qui a eu lieu ce week-end se répercutera à plusieurs niveaux et dans plusieurs domaines. Ces week-ends nous énergisent par les contacts que nous établissons les uns avec les autres. Ce forum (et les forums comme celui-ci) alimentent notre Deuxième Tradition et nos discussions tout au long de l'année. Le processus de la Conférence dure toute l'année et les choses qui ressortent des séances d'échange de vues, des ateliers, des présentations et des questions alimentent toutes ces discussions et trouvent leur chemin dans la structure de la Conférence des Services généraux, et c'est ainsi que le changement

se produit. La participation est si importante. Je parle souvent de *la manière* dont nous faisons les choses et pas nécessairement de ce que nous faisons. L'esprit d'amour, de tolérance et d'unité -- je le ressens ici. C'est l'avenir des Alcooliques anonymes. Surtout aujourd'hui. Je sais qu'il y a des moments où notre société vit des hauts et des bas que nous ne pouvons pas comprendre, alors je suis tellement reconnaissant pour notre Première Tradition, qui est le thème de toutes nos Traditions d'unité. Sans elle, aucun d'entre nous n'est vraiment prêt à accepter quoi que ce soit d'autre.

Souvent, ceux d'entre nous qui sont impliqués dans le service chez les AA entendent : « Merci pour votre service », et c'est merveilleux. Je le fais aussi. Mais je vous remercie aussi pour le service de toute votre famille, de vos amis, de vos proches à la maison. Ma femme a passé la tondeuse à gazon l'autre jour -- et pour que je laisse une chose pareille se produire... eh bien, pour ceux qui me connaissent... Puisqu'ils font des choses pour ceux d'entre nous qui servent les AA, ils servent les AA aussi dur et aussi fort que n'importe lequel d'entre nous. Je pense qu'il est important d'en prendre conscience.

J'ai été très touché par les témoignages de ceux qui assistaient à un forum pour la première fois. C'est ce qui me porte, entendre la gratitude dans vos cœurs et voir les yeux des gens qui étaient ici pour la première fois se remplir de larmes, et ce qu'ils ont vu. Je me souviens de ce sentiment. À ceux qui en sont à leur premier forum : Il semble qu'environ la moitié des participants en soient à leur première expérience, alors n'hésitez pas à revenir. N'oubliez pas, lorsque le temps viendra du prochain forum, dans deux ans, vous serez peut-être tentés de dire : « Oh, j'ai déjà assisté à l'un de ces événements, je ne sais pas si j'irai ». Souvenez-vous de ce que vous avez ressenti et revenez, si ce n'est pas pour vous, faites-le pour quelqu'un d'autre qui se présente et qui a un peu peur. Nous avons besoin de vous, de votre expérience, et de votre main levée pour servir. Vous êtes les forces vives des Alcooliques anonymes.

Ma mère est devenue sobre grâce aux Alcooliques anonymes quand je n'étais encore qu'un jeune garçon, et j'ai fréquenté les Alcooliques anonymes pendant des années avant de commencer à prendre un verre. Je plaisante parfois en disant que ma consommation d'alcool était gâchée avant même de commencer. Et mon expérience de ce forum était faite avant même que j'arrive ici. Parce que dans l'avion qui m'a amené ici jeudi, je me suis endormi et je me suis réveillé 45 minutes avant l'atterrissage à Vancouver. Je me suis réveillée et le type assis à côté de moi buvait du Jack Daniels. Il était assez bavard. Il a fini par me demander ce que je faisais dans la vie et pourquoi je venais ici. Alors, je lui ai dit. Il a répondu : « Oh. » Mais ensuite, il m'a dit qu'il avait fait environ trois mois chez les AA après avoir été arrêté deux fois pour conduite avec les facultés affaiblies. C'était un soldat qui avait fait la guerre. Ces 45 dernières minutes ont donc été l'occasion de planter une autre graine, de partager mon expérience, ma force et mon espoir avec un ex-Marine de 29 ans. En particulier, ma peur des Étapes et du parrainage. Je lui ai dit que je n'avais que 23 ans quand je suis arrivé ici et que les AA m'ont donné la meilleure vie qu'on puisse avoir. C'est ce qui compte, ce que nous obtenons ici et ce que nous apportons, la façon dont nous transmettons le message des AA en étant simplement assis à côté des gens dans les avions. Je sais que beaucoup d'entre vous vivent la même expérience. Je veux terminer dans la gratitude en me souvenant de cet homme à qui j'ai donné mon numéro dans l'avion.

